



**Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion**

29 août 2015

Homélie

Pèlerinage des Africains à Einsiedeln

1Th 4, 9-11 – Ps 97 – Mc 6, 17-29

**Chers pèlerins, chers amis,**

**Un pèlerinage est toujours une aventure.**

Partir vers un sanctuaire, c'est accepter de quitter quelque chose. On quitte un lieu connu, des habitudes, des personnes avec lesquelles on avait établi un réseau de confiance. On quitte son travail quotidien, son occupation ou ses préoccupations. On quitte le connu et l'on ne sait pas très bien ce que l'on va trouver ! Beaucoup d'entre vous êtes, de ce point de vue en situation de pèlerinage constant, puisque vous avez quitté votre terre natale. Vous l'avez fait volontairement ou par la force des événements. Mais aujourd'hui, chacun de nous a laissé quelque chose pour venir ici. Chacun de nous pourrait faire le compte de ce qu'il a abandonné pour cette démarche. Mais, ce qui fait du pèlerinage une aventure spirituelle, c'est non seulement ce qu'on laisse derrière soi, mais aussi ce qu'on est prêt à découvrir. Il faudra aussi que chacun fasse le compte, à la fin du pèlerinage, de ce qu'il a découvert ; qu'est ce qui est nouveau dans son cœur et dans sa vie ? à quoi l'Esprit-Saint l'a-t-il invité ?

**Nous voulons vivre ce pèlerinage comme une démarche spirituelle, c'est-à-dire éclairée et guidée par l'Esprit Saint.**

L'Eglise fait aujourd'hui mémoire du martyr de saint Jean-Baptiste. Voilà quelqu'un qui s'est laissé profondément toucher par l'Esprit Saint ; et cela bien avant sa naissance. Lorsque sa mère Elisabeth, le portait encore dans son sein, et que Marie vient la visiter, Jean-Baptiste se met à tressaillir dans le ventre de sa mère sous l'action de l'Esprit Saint. Jean exulte avant de naître. Il est encore au creux du ventre de sa mère quand déjà il célèbre l'arrivée du Seigneur, par des mouvements de joie. Elisabeth le dira à Marie : « dès l'instant où ta salutation a frappé mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en mon sein. » (Lc 1, 44) **Jean exulte donc avant de naître. Ses yeux n'ont pas encore pu voir à quoi le monde ressemble, et déjà son esprit reconnaît celui qui en est le maître ! Toute sa vie, Jean-Baptiste restera très attentif à l'Esprit qui est en lui. Il puisera là la force de dire la vérité au Prince Hérode. Jamais personne n'avait eu jusqu'ici le courage de s'opposer au comportement d'Hérode. Jean le fait. Il se lance dans**

l'aventure. Avec simplicité et fermeté, il dit à Hérode ce qui est vrai : « Tu n'as pas le droit de prendre la femme de ton frère. » Cela va, certes, le conduire en prison mais non pas lui enlever la liberté intérieure. Là, de nouveau, bien qu'enfermé dans la prison, comme autrefois enfermé dans le sein de sa mère, Jean continue d'annoncer le Christ par l'intermédiaire des ses disciples (Mt 11,2). Il continue d'être de témoin de la vie de l'Esprit.

A l'opposé de Jean-Baptiste, nous voyons Hérode. Il n'est pas l'homme fort que l'on pourrait espérer d'un Prince. Il reconnaît que Jean a raison « il savait que c'était un homme juste et saint et quand il l'avait entendu, il était très embarrassé, mais il aimait l'entendre. » Et alors, au lieu de suivre sa Conscience que Jean éclairait, il n'écoute que lui-même, son instinct. Hérode ne pense qu'à sa fierté. Il ne veut pas perdre la face. Il n'est préoccupé que de son image. Il n'y a pas de place dans sa vie pour l'autre, pour la vraie aventure selon l'Esprit. L'enfermement sur lui-même va le conduire au crime.

Hérode aimait entendre Jean. Il sentait bien que ce qu'il disait était juste, qu'il avait parfaitement raison. Il savait donc ce qu'il aurait dû faire. Cependant il va se comporter tout autrement. Hérode nous montre bien qu'il ne suffit pas de savoir les choses avec la tête, pour les vivre. Il faut encore les faire descendre dans notre cœur pour les intégrer à la vie tout entière.

Le plus long pèlerinage n'est certainement pas celui qui nous conduirait au bout du monde. Le plus long, le plus difficile pèlerinage est celui qui conduit de la tête au cœur. Nous pourrions courir les sanctuaires du monde entier, nous pourrions venir 100 fois à Einsiedeln, si nous ne faisons pas ce chemin de notre tête au cœur, nous ne sommes pas encore de vrais pèlerins. Demandons que nous puissions le vivre aujourd'hui pour notre plus grand profit spirituel.

AMEN

*+Jean-Marie Lovey  
Evêque de Sion*